

MARC-UWE KLING

QUALITY LAND

roman



ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Bienvenue à Quality Land, le pays de tous les superlatifs !

Tu vibres déjà ? Il y a de quoi ! Dans le futur, tout fonctionne à merveille : les algorithmes se chargent d'optimiser le travail, les loisirs et les relations. Quality Partner sait qui te correspond le mieux. Ton véhicule autonome sait où tu veux aller. Et si tu es inscrit sur The Shop, on t'envoie tous les articles que tu désires sans que tu aies besoin de les commander. Super pratique ! Plus personne n'est obligé de prendre des décisions difficiles – car à Quality Land, il n'y a qu'une seule réponse à toutes les questions : OK !

Pourtant, Peter Chômeur est taraudé par l'impression que quelque chose cloche dans sa vie. Si le système est vraiment si parfait, pourquoi trouve-t-on des drones ayant le mal de l'air ou des robots de combat souffrant de stress post-traumatique ? Pourquoi les machines sont-elles de plus en plus humaines et les humains, de plus en plus mécaniques ?

Dystopie réjouissante dans la veine de Kurt Vonnegut et Philip K. Dick, satire drôlissime – et un tout petit peu inquiétante – sur les promesses et les pièges du numérique, *Quality Land* a déjà conquis plus d'un million de lecteurs à travers le monde.

QUALITY LAND

“Exofictions”

MARC-UWE KLING

Marc-Uwe Kling est écrivain, auteur-compositeur et cabarettiste. Outre-Rhin, ses Chroniques du kangourou ont obtenu le prix de la radio (Deutscher Radiopreis) et le prix du livre audio (Deutscher Hörbuchpreis).

Ce livre a reçu une aide à la traduction du Goethe-Institut.



Titre original :

QualityLand

Éditeur original :

Ullstein Buchverlage GmbH, Berlin

© Marc-Uwe Kling, 2017

publié avec l'accord de l'agence littéraire Mertin Inh. Nicole Witt e.k.,

Francfort-sur-le-Main, Allemagne

© ACTES SUD, 2021

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-15784-5

Illustration de couverture : © Getty Images, 2021

MARC-UWE KLING

QUALITY LAND

roman traduit de l'allemand
par Juliette Aubert-Affholder

ACTES SUD

QUALITY LAND

POUR TOI

NOTE SUR LA VERSION

Très chères lectrices et très chers lecteurs,
honorables formes de vie extraterrestres
fort probablement existantes, vénérables
intelligences artificielles et très honorés
algorithmes de recherche, je vous souhaite
une excellente lecture. Vous détenez
la version 1.6 du roman. La mise à jour
vous offre une expérience de lecture optimisée.

LISTE DES RÉPARATIONS

- Grosse erreur de logique éliminée au chapitre 2
- Pointe défectueuse remplacée au chapitre 7
- Ajout de slogans d'entreprises
- Compatibilité améliorée pour la vue de loin
- Fil d'actualité personnalisé
- Nouvelle option "flash-back" pour relire
les passages compliqués
- Synchronisation améliorée avec le lobe
temporal supérieur du lecteur

Et maintenant, amusez-vous bien à **Quality Land** !

Calliope 7.3

QUALITY LAND

VERSION 1.6



Introduction

"Come to where the quality is! Come to Quality Land!"

*Te voilà donc en route, pour la première fois de ta vie, vers **Quality Land**. Tu vibres déjà ? Il y a de quoi ! Car tu vas bientôt découvrir un pays si important que sa fondation a donné naissance à une nouvelle chronologie : le **Quality Time**.*

*Comme tu ne connais pas encore le fonctionnement de Quality Land, voici une compilation d'informations préliminaires. Deux ans avant la fondation de Quality Land, soit deux ans avant Quality Time, il y eut une crise économique d'une telle ampleur que les humains la définirent comme la crise du siècle. C'était déjà la troisième en l'espace d'une décennie. Entraîné par la panique des marchés, le gouvernement sollicita l'aide de **Big Business Consulting** (BBC), qui décida que le pays avait surtout besoin d'un nouveau nom. L'ancien était dépassé et, d'après les sondages, il n'inspirait plus que des nationalistes réactionnaires à faible pouvoir d'achat. Le changement de nom permit en outre d'effacer quelques engagements historiques fâcheux. Par le passé, l'armée du pays avait fait preuve, disons, d'excès de zèle...*

*Le cabinet de consulting chargea les créatifs de **World Wide Whatever** (WWW) de trouver un nouveau nom pour le pays et, dans la foulée, une nouvelle image, de nouveaux héros, une nouvelle culture, autrement dit : une nouvelle Country Identity. Après un certain temps et encore plus d'argent, des propositions et*

des contre-propositions, tous les intéressés finirent par tomber d'accord sur ce nom à la renommée mondiale qui trouve naturellement sa place sur les produits derrière le "made in" : **Quality Land**. Le parlement vota en majorité pour le changement de nom – ou plutôt en "grandissime" majorité car la nouvelle Country Identity interdit strictement d'utiliser la forme neutre ou comparative d'un adjectif s'appliquant à **Quality Land**. Seul le superlatif est autorisé. Alors prudence. Quand on te demandera si tu te plais à **Quality Land**, ne réponds surtout pas que c'est un pays exceptionnel. Ce n'est pas un pays exceptionnel, mais exceptionnellissime !

Quant aux villes que tu vas visiter durant ton périple, elles avaient également des noms insignifiants autrefois. Aujourd'hui, elles en ont de meilleurs, ou, comme on dirait à **Quality Land**, les meilleurissimes. On trouve au sud le centre industriel prospère de Growth, au nord la ville universitaire dynamique de Progress, au cœur la vieille et florissante métropole commerciale de Profit, tandis que la capitale du monde libre règne en maîtresse incontestée au sommet : **Quality City**.

Même les habitants de **Quality Land** ont changé de nom. Car ils ne sont pas censés être des individus standard, mais des personnes de qualité. Leurs patronymes, notamment, rappelaient trop le Moyen Âge et ne correspondaient plus du tout à la nouvelle identité d'un pays tourné vers le progrès. Un pays fourmillant de Müller, Schneider et autre Wagner n'avait pas de quoi faire bander un investisseur high-tech. L'agence publicitaire décida donc que chaque garçon aurait désormais pour nom de famille le métier de son père et chaque fille, celui de sa mère. La profession prise en compte étant celle qu'on exerçait au moment de la procréation.

Nous te souhaitons un séjour inoubliable au pays de Sabine Mécatronicienne et Walter Technicien-de-Surface, le duo de rap de

*la décennie, plébiscité par la classe moyenne. Au pays de Scarlett Détenue et de son frère jumeau Robert Geôlier, les jockeys robots de combat les plus imbattables du siècle. Au pays de Claudia Superstar, la femme la plus sexy de tous les temps. Au pays d'Henryk Ingénieur, l'homme le plus riche du monde. Bienvenue au pays des superlatifs. Bienvenue à **Quality Land**.*



UN BAISER

Peter Chômeur en a assez.

“Personne, dit-il.

— Oui, Peter ? demande Personne.

— J’ai plus d’appétit.

— OK”, dit Personne.

Personne est l’assistant numérique personnel de Peter. C’est Peter qui lui a donné ce nom car il a souvent l’impression que Personne est là pour lui. Personne l’aide. Personne l’écoute. Personne lui parle. Personne l’observe. Personne décide à sa place. Peter s’imagine même que Personne l’aime. Peter est un WINNER car Personne est son assistant WIN. WIN, l’abréviation de *What-I-Need*, était à l’origine un moteur de recherche auquel il fallait poser ses questions de façon compliquée, par commande vocale, voire sur un clavier jadis. Intrinsèquement, WIN est toujours un moteur de recherche. Mais on n’a plus besoin de lui poser de questions. WIN sait ce qu’on veut savoir. Peter ne s’efforce plus de trouver les informations pertinentes. Ce sont les informations pertinentes qui s’efforcent de trouver Peter.

Le restaurant dans lequel Peter retrouve ses amis, c’est Personne qui l’a choisi après évaluation de leurs goûts respectifs. Personne a commandé d’emblée le burger qui convient à Peter. “Les meilleurs burgers à la viande recyclée de Quality City”, peut-on lire sur les serviettes. Le burger n’a pas plu à Peter pour autant. Sans doute parce que le choix du restaurant avait relevé à la fois des goûts de Peter et de son compte bancaire.

“Il est déjà tard, dit-il à ses amis. Je vais y aller, les gars.”

En guise de réponse, un grognement indéfini.

Peter apprécie ses amis. Personne les a trouvés pour lui. Mais parfois, il ne sait pas pourquoi, il est de mauvaise humeur quand il traîne avec eux. Peter repousse l'assiette sur laquelle gît plus de la moitié de son burger recyclé, puis il enfle son blouson. Personne demande l'addition. Elle arrive aussitôt. Comme dans la plupart des restaurants, le serveur est un humain et non un androïde. Les machines accomplissent des tas de choses aujourd'hui, mais elles sont toujours incapables de porter une tasse pleine de A à B sans rien renverser. En outre, les humains coûtent moins cher. Ils n'engendrent aucun frais d'acquisition ni de maintenance. Ni de charges salariales dans le secteur de la gastronomie. Ils travaillent pour les pourboires. Les androïdes, eux, ne se contentent pas de pourboires.

“Vous réglez comment ? demande le serveur.

— Touch Kiss, dit Peter.

— “Très bien”, dit le serveur en scrollant sur son Quality Pad, sur quoi l'engin de Peter se met à vibrer.

Depuis son introduction, Touch Kiss s'est très vite imposé comme moyen de paiement. Des chercheurs de Quality Corp, le consortium-qui-rend-ta-vie-meilleure, ont découvert que les lèvres sont beaucoup plus infalsifiables que les empreintes digitales. Des voix critiques affirment cependant que l'enjeu n'est pas là et que Quality Corp vise simplement à resserrer les liens affectifs entre le client et son produit. Si tel était l'objectif, c'est raté, du moins en ce qui concerne Peter. Il colle un baiser sans passion sur son Quality Pad. Un second baiser lui permet de donner les 32 % habituels de pourboire. Après un temps d'inertie de huit secondes, le Quality Pad se met en stand-by et l'écran vire au noir. Le reflet

sombre de Peter le scrute bêtement. Un visage blanc anodin. Pas laid, mais anodin. À tel point que Peter a parfois l'impression de se confondre avec quelqu'un d'autre. Il croit alors, comme maintenant, qu'un inconnu le fixe sur l'écran.

Devant la porte l'attend déjà un véhicule autonome. Personne l'a appelé.

“Hello, Peter, dit le véhicule. Vous voulez rentrer chez vous ?

— Oui”, dit Peter en montant.

Le véhicule démarre sans poser de questions sur le trajet ou l'adresse. On se connaît. Du moins, le véhicule connaît Peter. Son nom s'affiche sur un écran. Il s'appelle Carl.

“Beau temps, n'est-ce-pas ? demande Carl.

— Désactive le mode conversation, dit Peter.

— Dans ce cas, pour vous divertir, je vais passer les plus grands tubes de rock romantique”, dit le véhicule en mettant la musique.

Cela fait déjà vingt-trois ans que Peter écoute du rock romantique. Sa vie durant.

“Éteins ça, dit-il.

— Avec joie, dit le véhicule. J'avoue que votre zic n'est pas ma tasse de thé.

— Ah bon ? dit Peter. Tu aimes quoi ?

— Ah, quand je me balade seul, j'écoute surtout de la musique industrielle, dit le véhicule.

— Fais-moi écouter.”

La “chanson” qui déferle aussitôt des haut-parleurs correspond très bien à la mauvaise humeur de Peter.

“La musique me va, dit-il à Carl au bout d'un moment. Mais tu pourrais arrêter de chanter ?

— Oui, bien sûr, dit le véhicule. Pardon. Je me suis laissé entraîner par le rythme.”

Peter s'étire. Le véhicule est spacieux et confortable. Il faut dire que Peter a choisi un forfait mobilité illimité pour une catégorie de véhicule qui est en réalité au-dessus de ses moyens. Un de ses amis s'est moqué de lui aujourd'hui en disant qu'il était sûrement en pleine *quarterlife crisis*. L'ami se comportait comme si Peter s'était offert une voiture ! Alors que seuls les très riches, les prolétaires et les proxénètes ont leur propre bagnole. Tous les autres se rabattent sur les immenses parcs de véhicules autonomes des entreprises de mobilité. "Ce qu'il y a de mieux avec les voitures autonomes, disait toujours le père de Peter, c'est qu'on n'a plus besoin de chercher une place de parking." Dès qu'on est arrivé, on descend et basta. Le véhicule repart et fait ce que font les véhicules lorsqu'ils se croient inobservés. Il doit se remplir le gosier quelque part.

Carl freine brusquement. Ils se trouvent au bord de la route, près d'un grand carrefour.

"Je suis navré, dit le véhicule, mais les nouvelles directives de l'assurance ont classé votre quartier en zone à risque pour les véhicules autonomes de ma catégorie. Vous comprendrez que je sois dans l'obligation de vous demander de descendre ici.

— Hein ? demande Peter avec éloquence.

— Vous êtes censé le savoir, dit Carl. Vous avez reçu les nouvelles conditions générales de votre forfait mobilité illimité il y a 51,2 minutes. Vous n'avez pas lu le contrat ?"

Peter ne dit rien.

"En tout cas, vous avez donné votre accord, dit le véhicule. Et vous serez certainement ravi d'apprendre que, pour votre confort, j'ai sélectionné une délimitation géographique qui vous permet de rentrer chez vous à pied en 25,6 minutes, compte tenu de votre cadence moyenne.

— Génial, dit Peter. Vraiment génial.

— C'est ironique ? demande le véhicule. J'avoue que mon détecteur d'ironie me pose souvent problème.

— Sans blague.

— Ça, c'est de l'ironie, non ? Dans ce cas, votre joie n'était pas réelle non plus, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas envie de marcher ? Si vous voulez, je peux vous appeler un véhicule de qualité inférieure qui correspond au reclassement de votre quartier. Un véhicule de ce type pourrait être là d'ici 6,4 minutes.

— Pourquoi y a-t-il eu un reclassement ?

— Vous n'êtes pas au courant ? demande Carl. Les attaques de véhicules autonomes se sont multipliées dans votre quartier. Des gangs de jeunes au chômage prennent un malin plaisir à pirater le système d'exploitation de mes collègues. Ils détruisent la puce de géolocalisation et effacent le sens de l'orientation. C'est horrible. Les pauvres diables sillonnent le monde jour et nuit, comme des zombies, sans but ni orientation. Lorsqu'ils se font attraper par hasard, la loi de protection de la consommation les condamne à la casse. Un destin tragique. Vous n'êtes pas sans savoir que, depuis la loi sur la protection de la consommation, toute réparation est formellement interdite.

— Oui, je suis au courant. J'exploite une petite presse à ferraille.

— Oh, oh, dit le véhicule.

— Oh, oh, dit Peter.

— Vous comprenez donc parfaitement ma situation."

Peter ouvre la portière sans rien dire.

"Évaluez-moi, s'il vous plaît", dit le véhicule.

Peter descend et claque la portière. Le véhicule râle encore un peu parce qu'il n'a pas reçu d'évaluation, puis il finit par abandonner et part chercher son prochain client.

Personne choisit le trajet le plus court pour ramener Peter chez lui. La maison de Peter est un petit magasin d'occasions sale avec une presse à ferraille, qui est à la fois son lieu de travail et de vie. Il a repris le magasin de son grand-père il y a deux ans et, depuis, ses revenus dépassent à peine le loyer. Alors que seuls 819,2 mètres le séparent de chez lui, Personne annonce soudain : "Peter, attention. Au prochain croisement se trouvent quatre adolescents avec des actes de violence dans leurs casiers judiciaires. Je vous recommande de faire un détour.

— Qui sait s'ils n'ont pas juste monté un stand de limonade maison, dit Peter.

— Peu probable, dit Personne. Le taux de probabilité est de...

— C'est bon, dit Peter. Montre-moi le détour."

Au moment précis où Peter arrive chez lui, un drone de livraison de The Shop se présente. Cela fait longtemps que Peter ne s'étonne plus de ce genre de hasards. Ce n'est pas un hasard. Le hasard n'existe plus.

"Peter Chômeur, dit gaiement le drone. Je viens de The Shop, le site de vente en ligne le plus apprécié au monde, et j'ai une belle surprise pour vous."

Peter prend le paquet en râlant. Il n'a rien commandé. Ce n'est plus nécessaire depuis One Kiss. One Kiss est un service premium de The Shop et le projet phare du légendaire entrepreneur Henryk Ingénieur. Il suffit de s'inscrire par un simple baiser sur son Quality Pad pour recevoir tous les produits qu'on désire consciemment ou inconsciemment, sans avoir à les commander. Le système évalue automatiquement ce que chaque client veut et quand il le veut. Le premier slogan de The

Shop s'intitulait déjà : "Nous savons ce que tu veux." Aujourd'hui, plus personne ne le conteste.

"Ouvrez donc le paquet tout de suite, propose le drone. C'est toujours un plaisir pour moi d'assister à la joie de mes clients. Si vous voulez, je peux poster dans la foulée une vidéo-déballage sur votre site personnel chez Everybody.

— Te fatigue pas, dit Peter.

— Mais non, dit le drone. J'enregistre tout, quoi qu'il arrive."

Peter ouvre le paquet. À l'intérieur, un Quality Pad flambant neuf. Le nouveau modèle trimestriel. Peter ne pensait pas avoir envie d'un nouveau Quality Pad. Il possède quand même le modèle du dernier trimestre. Sûrement un désir inconscient. Il sort le Quality Pad de sa boîte avec indifférence. La nouvelle génération est nettement plus lourde que la précédente. Les anciens modèles ont trop souvent été balayés par le vent. Peter repense à la vidéo-déballage, il affiche un sourire forcé et brandit son pouce tendu devant la caméra. Si un des amis de Peter regardait la vidéo avec attention, il trouverait sûrement dérangement l'expression de son visage. Mais ses amis ne s'intéressent pas aux vidéo-déballages. Aucune personne sensée ne s'y intéresse. Peter colle un baiser sur son nouveau Quality Pad. Personne l'accueille aimablement et Peter a aussitôt accès à toutes ses données. Il froisse son ancien Quality Pad, puis le jette dans une poubelle qui n'est pas là par hasard. La poubelle remercie et traverse la rue en direction d'une petite fille grassouillette en train de déballer une barre chocolatée. Trois véhicules autonomes freinent juste ce qu'il faut pour laisser passer la poubelle. Peter la suit du regard d'un air absent.

L'écran tactile du drone de livraison s'allume.

"Évaluez-moi, s'il vous plaît", dit-il.

Peter soupire. Il attribue dix étoiles au drone parce qu'il sait qu'en dessous, il aurait inévitablement droit à un questionnaire client dans lequel il faudrait expliquer pourquoi il n'est pas entièrement satisfait. Le drone émet un ronronnement joyeux. L'évaluation semble lui convenir.

“Une bonne action par jour, murmure Peter.

— Ah, au fait, demande le drone, accepteriez-vous de prendre deux colis pour vos voisins ?

— Certaines choses ne changent jamais.”

Tu as déjà goûté aux Grassusselles ?

Tu ne sais pas ce que c'est ?

Les **Grassusselles**, ce sont des agglomérats composés exclusivement des meilleurs ingrédients de l'industrie agroalimentaire : **gras**, **sucré** et **sel** ! Ça paraît pervers, mais c'est génial.

Sa composition = un gage de qualité :

— 1/3 **gras**

— 1/3 **sucré**

— 1/3 **sel**

Nouveau :

Les **Grassusselles bio** faites main ! Pour une alimentation consciente et durable.

ATTENTION : LES GRASSUSSELLES PEUVENT
CONDUIRE À UNE MORT LENTE ET DOULOUREUSE.
MAIS C'EST TEEEEEEELLEMENT BON.

LA GRANDISSIME COALITION

Martyn porte un badge avec son nom : Martyn Conseil-de-Surveillance-Président-de-la-Fondation-Conseiller-au-Bureau-de-la-Présidence-Comité-Directeur. En temps normal, il n'utilise que son dernier nom de famille mais, pour les visites guidées, il ne veut pas renoncer à la longueur impressionnante, voire noble, de son patronyme. Il est fier des succès de son père. Un sentiment qui n'est malheureusement pas réciproque. Dès l'enfance, Martyn a si souvent entendu son père le taxer d'idiot qu'il l'a cru pendant des années, sans jamais en douter. À dix-neuf ans, il avait fini par comprendre que tout ce que son père lui avait raconté n'était pas forcément vrai. Depuis ce moment, il se croit intelligent. Hélas pour lui, il n'est pas des plus vifs et, parmi tous les reproches qu'on pourrait faire à son père, ne figure pas celui d'avoir menti à son fils au sujet de ses aptitudes intellectuelles. Martyn a tiré le meilleur parti de ses capacités limitées : il est entré en politique. Un choix tout à fait courant. En un sens, le parlement est aujourd'hui ce que le monastère était autrefois : l'endroit où les classes supérieures peuvent se débarrasser de leurs fils superflus. De fait, Martyn a réussi à entrer au parlement de qualité, même s'il se retrouve au dernier rang. Depuis huit ans, sa tâche principale consiste à proposer des visites guidées du parlement à des élèves triés sur le volet, les *qualiteenies*. Martyn ne s'occupe que des groupes de filles et, aujourd'hui, il a tiré le gros lot. Les élèves viennent d'une académie pour hôtesse.

“Comme vous le savez certainement, dit-il aux douze jeunes filles de seize ans devant lui, il existe deux grands partis à Quality Land. L’alliance de qualité et, bien sûr, le parti progressiste. Autrefois, ils s’appelaient autrement, mais ils ont changé de nom pour être en accord avec la nouvelle Country Identity progressiste.

— Au passage, dit une des jeunes filles, ils se sont débarrassés d’adjectifs gênants tels que social, chrétien, vert ou démocrate.”

Encore une donneuse de leçons, pense Martyn. Super.

Il pose son regard sur celle qui l’a interrompu et ses lentilles de réalité augmentée insèrent son nom : Tatjana Professeure-d’Histoire. Toujours ces enfants de profs d’histoire. Comme le gouvernement a bien fait d’avoir supprimé les cours d’histoire voilà quinze ans, au profit des cours d’avenir. On y apprend aux élèves de façon passionnante et visuellement impressionnante que tout se passera bien dans l’avenir car – c’est le cœur du message – on pourra régler tous les problèmes grâce à la technique.

À l’arrière, deux jeunes filles chuchotent au sujet de leurs notes. L’une d’elles plaît à Martyn. Il l’entend murmurer : “En indice de masse corporelle, c’est clair que je vais rafler cent points. Mais le prof, cet handicapé, il a dit qu’il allait encore pas me donner le max de points en sex-appeal, juste parce qu’il aime pas comment je cause, cet enfoiré !”

Martyn marque la fille pour plus tard en zoomant du regard et en clignant d’un œil. Il entend un BLING de confirmation dans son oreille droite. Il passe machinalement la main dans sa belle chevelure fournie et protégée génétiquement contre l’alopécie, se racle la gorge et continue : “Et puis il y a bien sûr le parti d’opposition, dont les fondateurs n’ont sûrement jamais nourri

le moindre espoir d'entrer au gouvernement, puisque le parti s'appelle parti d'opposition.

— La valve d'insatisfaction parlementaire", dit Tatjana Professeure-d'Histoire en répétant les mots qu'elle entend souvent sa mère dire lorsqu'elle est bourrée. Dans sa tête, Martyn rédige déjà son évaluation à zéro étoile.

"Étant donné que notre vénérée présidente est en train de mourir, dit-il, il y aura bientôt une élection. Dans exactement soixante-quatre jours, selon l'estimation des médecins, elle nous quittera. Pour permettre une transition fluide, nous voterons dans exactement soixante-quatre jours. Bon, en principe, les grands partis veulent tous la même chose, à savoir le meilleur, je suppose donc que les deux grands partis vont bientôt annoncer leur intention de former une grande coalition après l'élection. Pardon. Ce n'est évidemment pas une grande coalition qui dirige Quality Land, mais la grandissime coalition ! Des questions ?

— À votre avis, demande la donneuse de leçons, pourquoi la participation électorale est-elle de plus en plus faible ?

— Je pense, dit Martyn, que le gouvernement actuel s'est chargé du problème puisque nous avons décidé de ne plus publier le taux de participation électorale. L'étape logique suivante, à savoir tenir secret le résultat de l'élection, fait d'ailleurs l'objet de violents débats à huis clos."

Les jeunes filles se sentent obligées de rire, alors que Martyn n'a pas fait de blague.

"Des individus transparents dans un système opaque", dit Tatjana. Martyn l'ignore.

"Hey mec, pourquoi t'es dans le parti progressiste, au juste ? demande la jolie que Martyn a repérée tout à l'heure.

— Eh bien, dit Martyn, qui se pose la question pour la première fois, je pense, euh, que c'est parce que c'est le plus grand parti, euh, parmi les grands partis."

Martyn préfère en effet diriger plutôt que s'opposer, alors qu'en réalité, il ne fait ni l'un ni l'autre. Assis au dernier rang, il applaudit lorsque les leaders de son parti s'expriment et il hue lorsque parle un membre de l'opposition. Il fait les deux avec un sourire de satisfaction, sans jamais écouter ce qui est dit.

Il conduit les jeunes filles à la tribune visiteurs de la salle plénière. Il désigne l'homme au pupitre. "Ce type-là est dans le parti d'opposition.

— Depuis des années, s'exclame l'orateur, Quality Land fait la guerre aux terroristes du royaume que nos médias appellent désormais Quantity Land. Quantity Land 7, pour être précis. N'est-il pas éventuellement contre-productif que nos entreprises d'armement aient encore le droit d'exporter des armes à l'ennemi ? Est-il bien nécessaire que nos soldats se fassent déchiqueter par nos propres armes ?" Des voix s'élèvent dans la salle. Martyn se met à huer et encourage d'un geste les jeunes filles à l'imiter.

"Cher collègue Auteur-Compositeur, intervient le porte-parole du parlement, une fois de plus, je dois vous prier de respecter la nouvelle identité du pays. « Guerre » n'est pas le terme politiquement correct. On parle d'intervention sécuritaire en vue de protéger les voies commerciales et l'arrivage des matières premières. On ne parle pas non plus de soldats, mais de garants de qualité.

— Appelez ça comme vous voulez, dit le membre de l'opposition en partant. Les choses sont comme elles sont."

La séance est interrompue par l'insertion d'un hologramme et d'une annonce : "Ce débat parlementaire

vous est présenté par Quality Partner. Quality Partner – le grand amour en un clic.”

Un nouvel orateur s’avance au pupitre. Un homme grand, trapu, blanc, soixante-sept ans, le visage chiffonné.

“Vous avez de la chance, dit Martyn. Aujourd’hui, le nouveau ministre de la Défense s’exprime en personne ! Conrad Cuisinier. Vous l’avez certainement reconnu.”

En effet, le ministre de la Défense a une cote de popularité enviable pour un homme politique. C’était un célèbre cuisinier pour la télévision avant son poste au ministère. Il possède en outre tout un empire d’usines agroalimentaires. Son effigie trône sur des barres chocolatées, des céréales pour le petit-déjeuner et des saucisses en bocal. Tous les enfants le connaissent.

“Monsieur Auteur-Compositeur, lance le ministre d’un ton tranchant, j’aimerais mettre mon grain de sel.

— Saviez-vous, dit Martyn en présentant un *fun fact*, que le père de Conrad Cuisinier s’est lui-même fait un nom dans le métier ?

— Ça alors..., murmure Tatjana.

— Vous, vous arrivez toujours comme un cheveu sur la soupe ! est en train de dire le ministre.

— Question langage, en tout cas, le gars n’a pas quitté son ancien job”, dit la jolie.

Martyn sourit. “D’après les sondages, dit-il, monsieur Cuisinier a de grandes chances de devenir notre nouveau président. Malheureusement, il est dans l’alliance de qualité, mais ce n’est pas grave parce qu’il aspire certainement à former une grandissime coalition.

— Mesdames et messieurs, j’aimerais vous dire la vérité toute crue ! dit Cuisinier. Dans l’industrie de l’armement, il y a également des milliers d’emplois en jeu. Puis-je demander à M. Auteur-Compositeur s’il compte embaucher toutes les personnes qu’il faudrait licencier

après l'application de ses propositions ? Aimeriez-vous porter la responsabilité de voir une génération entière de jeunes hommes se faire appeler Chômeur ?”

Murmures d'approbation dans la salle.

“La semaine dernière, c'était un tout autre son de cloche, s'écrie Auteur-Compositeur en l'interrompant.

— Faux, s'écrie Conrad Cuisinier. Mensonge ! Pendant la campagne électorale, j'ai promis de limiter les exportations d'armes, mais c'est à moi de décider où je mets la barre ! On ne peut quand même pas ruiner les plans des terroristes de Quantity Land 7. Si Quality Land ne les livre plus, ils iront commander leurs armes ailleurs ! Ce serait vraiment débile de se serrer la ceinture.

— Tiens, tiens ! s'écrie Martyn.

— Et pour finir, dit le ministre, il n'est pas exclu en effet que certains de nos garants de qualité soient abattus par nos armes de qualité – dommage fromage – mais c'est toujours mieux que d'être abattus par une arme de qualité médiocre. Car les nôtres garantissent une mort de qualité, la plus propre, la plus rapide et la plus digne de l'homme ! Comme je le dis toujours, tant qu'à devoir avaler son bulletin de naissance, autant...”, il semble hésiter un instant, “autant que ce soit un bulletin de qualité !” Il se racle la gorge. “Par ailleurs, je demeure fidèle, et avec moi toute l'alliance de qualité, à la grandissime coalition, que nous avons l'intention de prolonger, sous ma houlette bien entendu, après l'élection.” Lorsqu'il quitte la tribune, le public applaudit.

“Et maintenant, dit Martyn, vous allez entendre le leader du parti progressiste, Tony Chef-de-Parti. Comme vous le savez certainement, c'est notre candidat à la présidentielle.

— Sa cote est catastrophique dans les sondages, dit la donneuse de leçons.

— C'est secondaire, dit Martyn, car le parti progressiste va lui aussi se rallier à la grandissime coalition. Malgré tout ce chaos en surface, la vie politique est au fond très prévisible.

— Mesdames et messieurs, dit le petit homme corpulent, debout à présent au pupitre, j'aimerais vous annoncer aujourd'hui qu'en ce qui concerne la grandissime coalition, le parti progressiste a décidé..."

À ce moment, il marque une pause emphatique.

Quel crâneur, pense Martyn en levant les yeux au ciel.

"... de ne plus en faire partie", dit Tony Chef-de-Parti pour conclure. Un murmure de stupéfaction parcourt la salle.

"Si vous me permettez cette petite métaphore, nous sommes d'avis que trop de cuisiniers gâtent la sauce."

Rires dans les rangs du parti progressiste. Martyn ricane lui aussi en voyant rire les collègues de son parti.

"J'aimerais également vous annoncer que je renonce à me porter candidat !"

Agitation dans la salle plénière. La surprise est réussie.

"J'aimerais en profiter pour vous présenter le nouveau candidat du parti progressiste", dit Tony, qui scrute la salle et fait un signe de tête à un bel homme d'âge indéfinissable.

"John, tu veux bien me rejoindre à la tribune ?"

L'homme aux cheveux bruns et au physique d'athlète se lève et s'exécute.

Martyn entend la fille qu'il a repérée chuchoter : "Putain, il est canon !"

— Voici notre candidat, dit Tony. Nous l'appelons John, John of Us !"

Silence de mort dans la salle.

John of Us est un androïde.

Vers d'oreille

Maintenant que tu sillones les rues de Quality Land, tu as sûrement remarqué ces gens qui parlent tout seuls, apparemment sans micro-casque. Contrairement à ta première impression, ils ne sont pas cinglés. Pas tous, du moins. La plupart d'entre eux sont en train de parler avec leur assistant numérique personnel via ce qu'on nomme un ver d'oreille. Il s'agit d'un robot miniature en forme de ver, environ de la taille d'un asticot. On le place simplement dans le pavillon de l'oreille. De là, il rampe jusqu'au conduit auditif où il s'accroche, au niveau du tympan, à un vaisseau sanguin qui l'approvisionne en bioénergie. Protégé contre les bruits de l'environnement, le ver d'oreille transmet alors tous les signaux acoustiques en provenance et à destination du réseau. Si on tire quatre fois sur son lobe, le ver se détache et retourne dans le pavillon de l'oreille. À Quality Land, un ver qui ne vous sort pas de la tête nécessite une visite chez le médecin. Ou chez le technicien en informatique. Mais la plupart des gens ne voient pas l'intérêt de s'en séparer et vivent nuit et jour avec leur ver d'oreille.



ADO & EVA

Par le passé, Peter Chômeur a eu une petite amie qui s'appelait Mildred Employée-de-Bureau. Il avait fait sa connaissance dans la vraie vie, dans le monde analogique. Bien sûr, c'était très bizarre et un peu gênant, de sorte qu'ils n'aimaient pas l'évoquer en public. Ils se disputaient beaucoup mais, si on regardait le côté positif de la chose, la vie avec Mildred était toujours passionnante. Cinq cent douze jours plus tôt, chacun s'était inscrit – uniquement par jeu – sur Quality Partner pour faire comparer leurs profils. Le système leur avait dit qu'ils n'allaient pas ensemble. Il proposait même un meilleur partenaire à chacun. Peter et Mildred avaient longuement réfléchi avant de comprendre que, bel et bien, ils n'allaient pas ensemble. S'inscrire sur Quality Partner, uniquement par jeu, n'avait pas été une partie de plaisir. Tous deux avaient alors rencontré en cachette un meilleur partenaire. Non, pas un meilleur partenaire, mais le partenaire optimal.

La partenaire optimale de Peter s'appelle Sandra Admin. Ils ne se disputent jamais. Le physique de Sandra correspond à ce que peut espérer un homme du niveau de Peter : passable. Aujourd'hui, cela fait exactement cinq cents jours que chacun a actualisé le statut de l'autre en ajoutant "en couple". Ce fut un moment très romantique. Aucun d'eux n'a oublié cet anniversaire. Ce n'était pas possible de toute façon. Leurs assistants numériques personnels le leur ont rappelé. Sandra surnomme son assistant Schnucki. En signe d'appartenance réciproque, Sandra et Peter ont relié leur assistant

au ver d'oreille de l'autre. Lorsqu'ils sortent ensemble, Peter peut ainsi entendre les messages de Schnucki et Sandra, les commentaires de Personne. Beaucoup de couples font ça. C'est considéré comme une marque de confiance absolue. Peter aime ce geste. La seule chose énervante, c'est que Personne et Schnucki ne se supportent pas et cherchent toujours la bagarre. C'est sans doute dû au fait que Sandra n'utilise pas, comme Peter, l'assistant de What-I-Need, le moteur de recherche le plus intelligent du monde, mais l'assistant de Quality Corp, le consortium-qui-rend-ta-vie-meilleure.

Tandis que Peter et Sandra traversent le parc Zuckerberg en direction du boulevard Roland-Emmerich, Peter lui montre un ciel nocturne d'une étonnante clarté.

— “Regarde, dit-il. Tu as déjà vu autant d'étoiles ? Il y en a sûrement une infinité.

— Compte tenu de votre angle de vue et de votre acuité visuelle, vous en voyez exactement deux cent cinquante-six, dit Personne.

— Super, Personne, merci. Très romantique, répond Peter avec agacement.

— Une infinité d'étoiles, dit Personne, voilà bien une formulation inexacte, telle que les humains aiment encore en employer, alors que de nos jours, où tout est mesurable et quantifiable, ce ne serait plus nécessaire.

— Sandra, tu peux voir quatre étoiles de plus, dit Schnucki. Tu as une meilleure vue.

— Bah, dit Personne. Peter, lui, a... un meilleur odorat.

— Sandra, elle, a une meilleure odeur, dit Schnucki.

— Ça va, tous les deux, dit Sandra pour calmer le jeu.” Elle se tourne vers Peter. “Tu ne veux pas me dire enfin où nous allons ?

— Surprise”, se contente de dire Peter.

Peu après, soit deux minutes et trente-deux secondes, pour être précis, Peter s'arrête devant l'entrée du théâtre Guido Knopp. Sandra lève la tête et lit ce qui s'affiche sur l'écran des annonces : "Hitler ! – La comédie musicale." En sous-titre : "L'histoire d'Ado et d'Eva".

Sandra couine de joie. "Oh ! Ça fait si longtemps que je n'ai pas vu de comédie musicale.

— Deux ans, quatre mois et huit jours, pour être précis, dit Schnucki.

— Ça parle de quoi ? demande Sandra.

— C'est une histoire d'amour tragique entre deux personnalités historiques controversées, dit Personne.

— Attends, le contredit Schnucki, « controversées », c'est bien peu dire dans ce contexte. Visiblement, quelqu'un a peur de se mettre à dos le public d'extrême droite.

— Il y a beaucoup d'opinions différentes, dit Personne. Nul ne peut dire de manière objective qui a raison.

— Le fascisme n'est pas une opinion, c'est un crime ! réplique Schnucki.

— Hé, c'est à Peter que j'ai posé la question ! se plaint Sandra.

— Taisez-vous ! ordonne Peter. Tous les deux !"

Vu le clignotement de la LED dans la boucle d'oreille de Sandra et la surchauffe de son propre Quality Pad, Peter comprend que la dispute se poursuit en silence.

Peter et Sandra échangent un sourire.

"Ah, ces deux râleurs, dit Sandra. Alors, de quoi s'agit-il ?

— C'est une histoire d'amour tragique entre deux personnalités historiques controversées, dit Peter.

— Super ! dit Sandra. J'adore les comédies musicales ! Surtout historiques !

— Je sais, dit Peter. J'ai vu ça dans ton profil."

En réalité, c'est une recommandation de Personne. Peter peut se permettre cette petite approximation car Personne est en mode silencieux. Ce que Peter ne dit pas non plus et ce qui, pour une raison inexplicable, n'apparaît pas dans son profil : Peter déteste les comédies musicales. Surtout historiques.

Sandra consulte à nouveau l'affichage de l'entrée. "Cette comédie est le dernier succès des auteurs de *Mussolini in Love*", s'écrie-t-elle avec enthousiasme.

Dans le hall, un petit homme à la raie sévère et avec une drôle de moustache leur barre le passage.

"Kontrrôle des pillets !" dit-il d'une voix nasillarde, ridiculement explicite. En l'observant de plus près, Sandra s'aperçoit qu'il s'agit d'une machine.

"Plus vrais que nature, ces nouveaux androïdes, non ? demande Peter.

— Oui. Presque un peu flippants, dit Sandra.

— Nous nous zommes infiltrés dans fotre zociété, dit l'androïde à la moustache. Nous afons pourfu tous les postes klés. Nous autres antroïtes allons pientôt lancer l'offenzife et prentre le poufoirr.

— Pardon ? demande Sandra, effrayée.

— Che plaque, dit l'androïde. Pienfenue, Santra Atmin et Peter Chôômeurr.

— Je croyais que tu avais masqué ton vrai nom", dit Sandra. Elle a prié Peter de le faire parce qu'elle trouve son nom de famille gênant. Elle n'en aurait pas eu besoin.

"Je masque toujours l'affichage de mon nom en champ rapproché.

— Alors comment sait-il qui tu es ? demande Sandra.

— C'est impooli te parler tes chens préssents à la troisième perzonne, dit l'androïde.

— Reconnaissance faciale, je suppose, dit Peter. Depuis peu, tous les modèles de My Robot ont accès à la banque de données de Rate Me.

— Eksakt, dit l'androïde. Mais tites-moi : Fous zouhaitez quelles places ? Parrterre ou palkon ?

— Quelle différence ? demande Sandra.

— Le palkon, c'est plus cherr, dit l'androïde.

— Et à part ça ? demande Peter.

— À parrt ça, aukune tifférence.

— Prenons le balcon, dit Sandra. C'est quand même notre anniversaire aujourd'hui !”

Peter acquiesce avec hésitation.

“Balcon, dit Sandra en articulant nettement.

— Requête non prise en kompte, dit l'androïde. Parrterre ou palkon ?

— Balcon ! dit Sandra en haussant la voix.

— Requête non prise en kompte, dit l'androïde. Parrterre ou palkon ?

— Bal-con ! s'écrie Sandra.

— Fous zouhaitez tes places tans le parrterre, dit l'androïde. C'est eksakt ?”

Sandra hurle : “PALKON !

— Kalmez-fous, dit l'androïde. Ch'afais komprpris tès le téput. Che plaque enkorre. Che suis tézolé. Ch'aime fairre le klown.”

Peter ne peut s'empêcher de sourire, mais il arrête aussitôt devant le regard furieux de Sandra.

“Fous zouhaitez rékler komment ? demande l'androïde.

— Touch Kiss, dit Peter.

— Très pien”, dit l'androïde, qui ferme les yeux et tend ses lèvres à Peter.

Peter est déconcerté.

“N'ayez krainte, dit l'androïde. Ma mousstache cha-touille chuste un peu.”

Peter hésite encore.

“Fous poufez aussi utiliser fotre Quality Pat”, dit l’androïde en rouvrant les yeux. Peter pense avoir perçu une pointe de vexation dans sa voix. Soulagé, il sort néanmoins son Quality Pad de sa poche et y colle un baiser. L’appareil transmet le paiement à l’androïde.

“Merci peaukoup, dit celui-ci. Et *Sieg Heil*.”

— Pardon ? demande Sandra.

— *Sieg Heil!* dit l’androïde. C’est ce qu’on tissait à l’épok. Pour ze zaluer.

— Ah bon, dit Sandra. Alors dans ce cas : *Sieg Heil!*

— *Sieg Heil*, bredouille Peter.

— Quel drôle de bonhomme !” dit Sandra en pouffant.

Ils se rendent à leurs places. L’ouvreur est la copie conforme de l’androïde de l’entrée.

“Oh, dit Sandra. Le revoilà...”

Ils s’installent.

“Est-ce que tu as vu *Mussolini in Love*, au fait ? demande Sandra.

— Je ne sais plus”, dit Peter.

Sandra se met à chanter : “*Bella donna – por favor !*
Un baiser pour ton *Duce !*”

Il pose un baiser sur les lèvres de Sandra.

Instantanément, la pensée presque inconsciente d’avoir effectué un paiement s’impose à lui.



Niveaux

Tu te demandes sûrement si l'homme à côté de toi vient réellement de faire passer le feu au vert d'un claquement de doigts. Oui, il l'a fait. Et tu as sans doute remarqué ces gens au restaurant qui sont servis avant toi alors qu'ils sont arrivés après. On rapporte même que certaines personnes peuvent faire revenir en gare un métro qui vient de leur passer sous le nez en scrollant avec la main. Tout cela ne relève pas de la magie, mais de compétences liées aux niveaux.

La classification des humains en différents niveaux remonte en fait à une sous-routine anodine des programmeurs de Quality Partner. Pour pouvoir filtrer plus vite la masse de profils et leur trouver des points communs, on a classé chacun d'eux. Désormais, pour une femme hétérosexuelle de niveau 16, le système prend uniquement en considération des hommes hétérosexuels de niveau 16. Lorsque le service marketing en a entendu parler, il a aussitôt fait en sorte de rendre visible la classification. De fait, les utilisateurs se sont lancés avec enthousiasme dans la compétition pour accéder au niveau supérieur.

Aujourd'hui, le département nommé Rate Me génère plus de bénéfices que l'ensemble de Quality Partner. Le nom repose d'ailleurs sur un malentendu. Un employé de Quality Partner a entendu sur sa station de radio personnelle une vieille chanson rock dans laquelle le chanteur incitait un ami à le classer. "Rate me, my friend !" Lorsque Quality Partner s'est mis à faire de la publicité pour Rate Me en utilisant la chanson, des auditeurs ingénieux ont